



HILDA

TNS – Strasbourg
Plateaux Sauvages – Paris

à partir du

7
Oct.

Natalie Dessay Monstre de solitude

Une bourgeoise veut acheter l'amitié de sa domestique. La première pièce de Marie Ndiaye, une histoire de vampire et d'esclave, mise en scène par Elisabeth Chailloux.

Théâtral magazine : Qu'est-ce qui vous touche dans cette pièce ?

Natalie Dessay : On n'a pas souvent l'occasion de jouer des rôles aussi forts dans une langue aussi somptueuse. L'écriture de l'auteur, cela m'a manqué à l'opéra. Même avec de très grands librettistes, on se fiche un peu des paroles, c'est la musique qui compte avant tout.

Comment jugez-vous l'écriture de Marie Ndiaye ?

Son théâtre est très poétique, très cruel aussi. On retrouve dedans des traits de sa personnalité, c'est une femme qui dégage une grande intensité tout étant calme et posée. Elle écrit "à l'os", avec peu de mots et pourtant son texte tourne comme s'il décrivait des volutes, c'est très particulier et très intéressant.

Comment êtes-vous devenue Mme Lemarchand ?

Je ne travaille pas la psychologie du personnage, je me laisse guider par le texte qui est quasiment un monologue, Mme Lemarchand n'arrête pas de parler, pour les autres et pour elle-même. Elle n'est pas quelqu'un qui calcule, son besoin de domination sans limite vient peut-être d'une grande

souffrance. Je ne lui cherche pas d'excuses mais cela m'intéresse de montrer comment son mal-être peut l'amener à devenir monstrueuse.

Publiée en 1999, cette première pièce de Marie Ndiaye est pourtant très actuelle.

C'est une pièce politique sur des bourgeois de gauche, ce qu'ils croient faire et ce qu'ils ne savent pas qu'ils font. C'est aussi une pièce sur la domination par la maîtrise de la langue. La lutte entre les classes sociales est loin d'être terminée. Les différences se creusent et la pièce parle des conséquences de ces écarts.

C'est-à-dire ?

Mme Lemarchand veut s'acheter une amie comme si c'était possible. Elle n'a pas conscience de l'énormité de sa position tellement elle crève de solitude et de dépression. L'argent est tout pour elle, sa situation est celle d'un vampire qui a besoin du sang de l'autre pour vivre. Il faut avoir lu *Entretiens avec un vampire* pour savoir qu'être un vampire pour l'éternité, c'est une véritable malédiction.

Le théâtre a pris une grande place dans votre vie ?

Oui même si je ne renie pas ma vie

de cantatrice qui représente tout de même trente ans de ma carrière et qui n'est pas tout à fait finie. Même si je ne suis plus à l'opéra, je continue à travailler ma voix et j'explore de nouvelles expressions comme la comédie musicale. J'adore découvrir de nouvelles expériences, le travail de clown par exemple que j'adore, c'est horriblement difficile mais très formateur. Ce travail sur le corps, le lâcher prise et l'improvisation nourrit mon répertoire de comédienne.

*Propos recueillis par
Patrice Trapier*



■ *Hilda*, texte Marie Ndiaye, mise en scène Elisabeth Chailloux, avec Natalie Dessay, Gauthier Baillet, Lucile Jégou. TNS Strasbourg 03 88 24 88 24, du 7 au 17/10. Les Plateaux Sauvages 75020 Paris, 01 83 75 55 70, du 20 au 30/10